

La belle échappée
Les Combattants, France, 2014, 1 h 38

Sami Gnaba

Number 293, November–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73076ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gnaba, S. (2014). Review of [La belle échappée / *Les Combattants*, France, 2014, 1 h 38]. *Séquences*, (293), 52–52.



La belle échappée

Grand triomphe à la Quinzaine des Réalistes au dernier Festival de Cannes, **Les Combattants** se dévoile enfin dans nos salles... Ce premier film séduisant et dépayçant étonne par sa liberté, son énergie et son sens du comique exceptionnels.

Sami Gnaba

Les Combattants

Thomas Cailley, l'auteur de ce premier film, est un nom à retenir. Son long métrage le place très haut dans la liste des jeunes cinéastes français à surveiller de près, pas loin de quelqu'un comme Rebecca Zlotowski, tous deux signataires d'un cinéma sensuel, stylisé et franchement original. La France en connaît un rayon sur les premiers films; nul autre pays n'en produit autant. Au point où, l'an dernier, Stéphane Delorme, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, parlait «d'une nation des premiers films» englués dans leurs grandes fixations sociales, naturalistes. Au passage et non sans sévérité (pas toujours légitime), il évoquait un cinéma d'auteur dépressif: «On n'en peut plus de ce cinéma terne, gris, où des acteurs interchangeables se succèdent.» Dans son argumentaire, Delorme reprochait au cinéma français notamment le désaveu d'une certaine jeunesse, l'absence de cet élan, cette énergie, ces émotions fortes qui lui sont si propres.

Et puis paf! Surgit alors ce premier film, au titre évocateur, presque comme une réponse aux propos de Delorme. Un premier film d'auteur sensuel, exaltant et imprévisible, raccordé à la vitesse, à la fragilité, mais aussi à l'élan toujours défiant de la jeunesse, celle-là même tiraillée entre ses indécisions (le candide Arnaud) et son désir de grand air libre (l'impulsive Madeleine). Ce sont deux corps, fragiles et puissants à la fois, beaux et sans repères, qui chercheront à inscrire leur présence dans le monde, cette nature spectaculaire, paradisiaque et hostile. Comme une traversée menée sur diverses stations et vitesses, **Les Combattants** déborde d'énergie, de vitalité entraînant: ça court, ça plonge, ça se bat, ça s'étreint, ça bouscule les obstacles et ça se tient debout héroïquement dans sa force et sa détermination, et affirme son existence. À l'affût, sur ses gardes. Comme dans la dernière et merveilleuse scène du film.

Marqué dans un premier temps par le deuil, l'ennui ambiant d'une ville de province française, tout comme par une certaine mélancolie propre aux jeunes de l'âge d'Arnaud et de Madeleine, le film s'ouvre rapidement au mouvement, à l'aventure, celle que l'on se revendique chacun pour soi-même tôt ou tard, accordement à nos propres désirs, à nos rêves, quitte à rompre avec les attentes placées en nous par les parents, la communauté; celle dans laquelle on se projette par l'euphorie du sentiment amoureux aussi. En somme, un geste d'affranchissement, ouvert

à tous les possibles pour ces deux adeptes du survivalisme, alertes à toutes les épreuves et vérités que pourrait leur livrer ce monde parallèle niché dans un camp militaire ou dans une cabane improvisée dans les bois en attendant que tout pète.

L'attitude frondeuse de ses protagonistes, la sublime Adèle Haenel (Madeleine) en tête, est aussi transposable dans la mise en scène de Cailley, remarquable, bousculant par exemple la typologie des personnages masculins et féminins de son film. Du coup, Madeleine, la survivaliste qui sent que la fin du monde arrive, nous est présentée comme le personnage-type du héros, désinhibée de toute fausse pudeur, excentrique à souhait et imposante, tout le contraire du réservé et sensible Arnaud. L'autre grande part de séduction émanant de ce premier film vient aussi de la liberté et de l'aisance avec lesquelles Cailley mène son récit. À des lieues du registre de la comédie française grand public toute tracée, **Les Combattants** lorgne plutôt l'horizon du cinéma américain, s'offre des dérèglements irrésistibles en cours de route (la partie dans les bois, superbe), glisse continuellement d'un genre à un autre, moyen pour le film et Cailley de partager avec ces personnages ce même désir de repousser les limites, les conventions (la comédie romantique cédant en mi-parcours à la comédie militaire très années 1980 pour se transformer en film d'apocalypse...).

Thomas Cailley, on le sent bien, ne cache pas ses influences américaines les frères Coen, Coppola, Malick ou encore le Howard Hawks de *Bringing Up Baby* passent tous par là, à un moment ou un autre. Pourtant à l'opposé de pas mal de ces faiseurs qui recensent les modèles et influences pour en vomir les restes «façon de» dans leurs films, on sent chez Cailley un authentique regard de metteur en scène, un regard contemporain, sensible, généreux sur ses personnages. On sent chez lui une ambition, un geste artistique conquérant et plein d'audace, ce qui fait de lui un inspirant et nécessaire compagnon au jeune cinéma français à suivre... On restera «à l'affût, sur nos gardes», c'est certain.

■ **Origine:** France – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 38 – **Réal.:** Thomas Cailley – **Scén.:** Thomas Cailley, Claude Le Pape – **Images:** David Cailley – **Mont.:** Lilian Corbeille – **Mus.:** Lionel Flairs, Benoît Rault, Philippe Deshaies – **Son:** Jean-Luc Audy – **Dir. art.:** Paul Chapelle – **Cost.:** Ariane Daurat – **Int.:** Adèle Haenel (Madeleine), Kevin Aza s (Arnaud), William Lebghil (Xavier), Nicolas Wanczycki (Lieutenant Schliefer) – **Prod.:** Pierre Guyard – **Dist. / Contact:** K-Films Amérique.